

Près de la moitié des jeunes adultes aux États-Unis vivent avec leurs parents



[Source : theeconomiccollapseblog.com]

Par Michael Snyder

Quand allons-nous nous réveiller et admettre que notre système est défaillant ? Si près de la moitié de nos jeunes adultes doivent vivre avec leurs parents, nous sommes confrontés à une crise majeure. Oui, certains jeunes sont tout simplement paresseux et ne veulent pas travailler assez dur. Je comprends tout à fait cela. Mais la plupart des jeunes adultes américains d'aujourd'hui ne veulent pas vivre avec leurs parents. S'ils en avaient la possibilité, ils adoreraient avoir leur propre maison. Malheureusement, les prix de l'immobilier ont atteint des niveaux absolument absurdes et le logement en Amérique est aujourd'hui plus inabordable qu'il ne l'a jamais été.

Je me sens si mal pour les millions et les millions de jeunes qui ont tant de mal en ce moment.

Nous les encourageons à accumuler des montagnes de dettes pour leurs études sans jamais en mesurer les conséquences, puis, une fois dans le monde réel, ils découvrent rapidement que le coût de la vie est devenu extrêmement étouffant.

En conséquence, un grand nombre de jeunes adultes se voient contraints de retourner vivre chez leurs parents...

Près de la moitié des jeunes adultes vivent chez leurs parents – et ils n'ont pas honte de le dire.

Déménager et vivre seul est souvent considéré comme un marqueur de l'âge adulte. Mais face à une série de facteurs défavorables, tels que les pandémies, une inflation élevée depuis des décennies, une dette étudiante galopante et un marché de l'emploi chancelant, les jeunes d'aujourd'hui sont de plus en plus nombreux à rester chez leurs parents. Qui plus est, cela n'est plus considéré comme un signe d'échec individuel.

Inutile de dire que ce n'est pas une bonne chose pour notre société.

La dernière fois qu'un pourcentage aussi élevé de jeunes adultes vivaient avec leurs parents, c'était au lendemain de la Grande Dépression...

Aujourd'hui, environ 23 millions d'Américains âgés de 18 à 29 ans, soit 45 %, vivent dans leur famille, soit à peu près le même niveau que dans les années 1940, époque à laquelle les femmes étaient plus susceptibles de rester à la maison jusqu'à leur mariage et où les hommes s'attardaient eux aussi dans les fermes familiales, au lendemain de la Grande Dépression.

Pourquoi en est-il ainsi ?

L'une des principales raisons est que les taux d'intérêt élevés ont poussé les coûts du logement à des niveaux insensés.

Cette semaine, le taux moyen d'un prêt hypothécaire à taux fixe sur 30 ans a atteint 7,19 %...

Les taux hypothécaires américains sont restés stables cette semaine, oscillant au-dessus de 7 %, niveau auquel ils se situent depuis six semaines consécutives en raison de la persistance des pressions inflationnistes.

Le taux fixe à 30 ans était en moyenne de 7,19 % au cours de la semaine qui s'est achevée le 21 septembre, contre 7,18 % la semaine précédente, selon les données de Freddie Mac publiées jeudi. Il y a un an, le taux fixe à 30 ans était de 6,29 %.

« Les taux hypothécaires continuent de s'attarder au-dessus de 7 % alors que la Réserve fédérale a mis en pause ses hausses de taux d'intérêt », a déclaré Sam Khater, économiste en chef de Freddie Mac. « Compte tenu de ces taux élevés, la demande de logements diminue et les constructeurs d'habitations en ressentent les effets », a-t-il ajouté. « Le sentiment des constructeurs a baissé pour la première fois depuis plusieurs mois et les niveaux de construction sont tombés à leur plus bas niveau depuis trois ans, ce qui pourrait avoir un impact sur l'offre de logements déjà faible », a ajouté M. Khater.

Et ce n'est même pas le sommet.

En effet, l'économiste en chef de la NAR, Lawrence Yun, prévient qu'« à court terme, il est possible que les taux hypothécaires atteignent 8 % ».

8 % ?

Vous vous moquez de moi ?

Même aujourd'hui, les paiements hypothécaires ont atteint des sommets absolument délirants. En début de semaine, l'exemple suivant a été posté sur Twitter par Amy Nixon...

Cette maison a été vendue en 2021 pour 685 000 \$.

Paielement mensuel de l'acheteur ? 3526 \$

Paielement mensuel de l'acheteur aujourd'hui ? 8402 \$

« Mais les salaires ont augmenté ! »

« Mais les gens ont de l'argent maintenant ! »

NON, C'EST DE LA FOLIE TOTALE.

ARRÊTEZ DE FAIRE SEMBLANT QUE CE N'EST PAS LE CAS

Elle a raison.

C'est de la folie.

Seul un très faible pourcentage de la population peut se permettre de telles mensualités, et des millions d'acheteurs potentiels sont donc mis sur la touche.

Des millions de vendeurs potentiels sont également écartés, car la plupart d'entre eux devraient acheter un autre logement si celui qu'ils habitent était vendu.

La grande majorité d'entre nous est donc actuellement coincée dans son logement.

La plupart d'entre nous ne peuvent tout simplement pas se permettre de déménager parce que les paiements hypothécaires seraient beaucoup trop élevés.

C'est évidemment l'un des principaux facteurs qui pèsent sur les ventes de logements à l'heure actuelle.

Les ventes de logements anciens ont de nouveau reculé en août.

Si vous pouvez le croire, elles ont en fait baissé de 15,3 % par rapport au niveau déjà déprimé que nous avons connu en août 2022.

Si vous voulez remercier quelqu'un, remerciez les fonctionnaires de la Réserve fédérale, car c'est eux qui ont créé ce gâchis.

Dans l'ensemble, Fannie Mae prévoit que cette année sera la pire année pour les ventes de logements depuis 2011...

Selon Fannie Mae, les ventes de logements aux États-Unis vont connaître leur plus fort ralentissement depuis 2011.

La société de financement hypothécaire parrainée par l'État prévoit que les ventes totales de logements s'effondreront à seulement 4,8 millions cette année, marquant ainsi l'environnement de vente le plus lent depuis 2011. Ce chiffre ne s'améliorera que légèrement en 2024, avec des ventes totales de logements qui devraient atteindre 4,9 millions, selon les économistes de Fannie Mae.

Si nos jeunes adultes n'ont pas les moyens d'acheter une maison, ils peuvent au moins se permettre de louer un logement, n'est-ce pas ?

C'est faux.

Ces dernières années, les loyers ont grimpé en flèche dans tout le pays.

À l'heure actuelle, le loyer médian demandé aux États-Unis est supérieur à 2 000 dollars par mois...

[Note je Joseph : au Canada, la situation est assez voisine.]

Les propriétaires continuent d'exiger des loyers presque record dans un marché du logement tendu, mais les locataires dans certaines parties du pays trouvent encore des affaires, selon une nouvelle étude de Redfin.

Le loyer demandé en août était de 2 052 \$, en légère hausse (0,7 %) par rapport au mois précédent, où il était de 2 038 \$.

Lorsque j'étais jeune adulte, je me souviens avoir loué un appartement pour 300 dollars par mois.

Et je trouvais que c'était cher.

Malheureusement, je ne vois pas beaucoup d'aide pour nos jeunes à l'horizon.

La Réserve fédérale ne prévoit pas de réduire les taux d'intérêt de sitôt.

Et il faudra attendre un certain temps avant que les prix des logements ne baissent suffisamment pour être considérés comme « abordables ».

Par conséquent, si vous êtes parent, soyez patient avec les jeunes adultes qui vivent actuellement chez vous.

Des facteurs indépendants de leur volonté ont rendu le logement plus inabordable qu'il ne l'a jamais été, et les conditions économiques vont continuer à se durcir tout autour de nous.